

MASSAKER

SABRA ET CHATILA PAR SES BOUREAUX



IDÉE ORIGINALE **MONIKA BORGMANN**

RÉALISATION **MONIKA BORGMANN**
LOKMAN SLIM
HERMANN THEISSEN

IMAGE **NINA MENKES**

SON **HERMANN THEISSEN**

MONTAGE **ANNE DE MO, BERND EUSCHER**

MUSIQUE **FM EINHEIT**

PRODUCTEURS **JOACHIM ORTMANS**
MARIE-MICHÈLE CATTELAÏN
PHILIPPE AVRIL
LOKMAN SLIM
WERNER SCHWEITZER

DISTRIBUTION **ZOOTROPE FILMS**
FRANCE **EMMANUEL ATLAN**
SACHA BRASSEUR
GILLES BOULENGER

Une coproduction LICHTBLICK FILM (Allemagne), UNLIMITED (France),
UMAM PRODUCTION (Liban), DSCHOINT VENTSCHER (Suisse) WDR
(WestdeutscherRundfunk Köln)

Avec la participation de Schweizer Fernsehen DRS et le soutien de
Filmstiftung NRW, MEDIA, Communauté Urbaine de Strasbourg.



PRÉSENTENT

MASSAKER

UN FILM DOCUMENTAIRE

**DE MONIKA BORGMANN, LOKMAN SLIM
ET HERMANN THEISSEN**

Prix FIPRESCI, Festival de Berlin 2005, section "Panorama"

Prix SRG SSR idée suisse, compétition internationale, Visions du Réel, Nyon 2005

Mention spéciale, Prix Premier, Festival International du Documentaire, Marseille 2005

Prix du Documentaire d'Investigation, Lisbonne 2005

**COPRODUIT PAR LICHTBLICK FILM, UNLIMITED,
UMAM PRODUCTION ET DSCHOINT VENTSCHR**

ALLEMAGNE / FRANCE / LIBAN / SUISSE - 2004

1H39 - COULEUR - FORMAT 1.85 - DOLBY SR - VOSTF

SORTIE LE 22 FÉVRIER 2006

DISTRIBUTION ZOOTROPE FILMS

81 BD DE CLICHY 75009 PARIS TÉL : 01 53 20 48 60

AUORE.CRESSON@WANADOO.FR

PRESSE JEAN-BERNARD EMERY

TÉL : 01 55 79 03 43 & 06 03 45 41 84

JB.EMERY@CINEPRESSCONTACT.COM

“ILS SE SONT
ALIGNÉS AUTOUR
DU CERCLE. SUR LE
BORD DU CERCLE,
COMME ÇA...
ILS SE SONT TOUS
ALIGNÉS SUR LE
BORD. TOUS,
SANS EXCEPTION.
SIX OU SEPT GARS
SE SONT MIS
DERRIÈRE.”

[PROPOS EXTRAITS DU FILM]

DU 16 AU 18 SEPTEMBRE 1982, PENDANT DEUX
NUITS ET TROIS JOURS, "SABRA ET CHATILA", CHEF
LIEU DE LA PRÉSENCE PALESTINIENNE CIVILE,
POLITIQUE ET MILITAIRE AU LIBAN EST MIS À FEU
ET À SANG.

SYNOPSIS

VINGT ANS PLUS TARD, SIX PARTICIPANTS À CE
MASSACRE QUI A CHOQUÉ L'OPINION PUBLIQUE
MONDIALE, RACONTENT POUR LA PREMIÈRE FOIS
LEURS EXCÈS MEURTRIERS ET BARBARES.



QUELLES SONT LES MOTIVATIONS PERSONNELLES
QUI VOUS ONT POUSSÉS À RÉALISER CE FILM ?

ENTRETIEN

MONIKA BORGMANN : LA VIOLENCE EST UN PHÉNOMÈNE QUI ME PASSIONNE DEPUIS TRÈS LONGTEMPS ; PLUS EXACTEMENT, CE QUI POUSSE UN HOMME À DEVENIR VIOLENT ET À COMMETTRE CERTAINS CRIMES...

MONIKA BORGMANN : ... Je crois aussi que la question de la violence est une question universelle. Je veux dire par-là qu'il doit être possible de rechercher partout des réponses à cette question, en dépit du contexte historique, culturel et politique dans lequel elle se produit... Si bien que lorsque j'ai eu l'idée de faire un film consacré à la violence collective, le massacre de Sabra et Chatila s'est imposé de lui-même comme un sujet évident. L'idée du projet remonte à 1996, mais ce n'est qu'en 1999 que j'ai rencontré la première personne ayant participé au massacre. Je me suis entretenue deux heures avec elle, et de cet entretien est né le projet.

LOKMAN SLIM : J'étais à Beyrouth durant l'invasion israélienne de 1982 et le massacre. La maison de mes parents se trouve à environ à un kilomètre des camps. Pendant le massacre, des rumeurs ont couru selon lesquelles de terribles choses se produisaient dans les camps. Des gens sont même venus se réfugier dans notre jardin. Mais personne ne savait vraiment ce qui se passait. Tout le monde était encore sous le choc de l'assassinat de Béchir Gémayel. Et puis, le second jour du massacre, une section des Forces libanaises a fait irruption chez nous. Ma mère a téléphoné à quelqu'un de l'armée libanaise, ils sont venus avec des tanks et ont protégé le retrait des miliciens hors de notre maison et du quartier. J'ai donc des souvenirs très personnels de ce massacre. Deux jours plus tard, je me suis rendu sur place et j'ai vu les membres de diverses organisations médicales, comme la Croix-Rouge, qui enterraient

**LES ORDRES
ÉTAIENT
TRÈS
CLAIRS.
TOUT
SIMPLEMENT :
“ENTREZ ET
TUEZ.”**

[PROPOS EXTRAITS DU FILM]

les victimes. Le massacre de Sabra et Chatila est resté gravé dans ma mémoire et n'a cessé de soulever de nombreuses questions sur l'idée de responsabilité et sur la nature humaine.

HERMANN THEISSEN : En 1995, Monika Borgmann et moi-même, comme auteur et réalisateur/ monteur respectivement, avons produit un documentaire, pour Deutschlandfunk la radio nationale allemande, consacré aux survivants de Sabra et Chatila. C'était un document important car il commémorait ce massacre presque oublié. On y analysait les circonstances de cette tuerie organisée, on montrait la responsabilité de la communauté internationale et de l'armée israélienne et, surtout, on donnait la parole aux survivants traumatisés. Mais en dépit de tout ça, j'avais le sentiment qu'il manquait quelque chose. Aux yeux des survivants, les tueurs étaient évidemment des bêtes. Les années suivantes, j'ai beaucoup travaillé sur la guerre civile dans l'ancienne Yougoslavie et j'ai été confronté aux mêmes questions là-bas. J'ai également pris part au débat suscité par les livres de Daniel Goldhagen (*Les Bourreaux d'Hitler : l'Allemand moyen et l'Holocauste*) et Christopher Browning (*Des hommes ordinaires : le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*). Lorsque Monika Borgmann m'a annoncé en 2001 qu'elle avait retrouvé un tueur impliqué dans le massacre de Sabra et Chatila et qu'elle m'a proposé de participer au film qu'elle

comptait réaliser sur ces tueurs, j'y ai immédiatement vu une chance de trouver certaines réponses à mes questions.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PARLER EXCLUSIVEMENT AVEC LES BOURREAUX ?

MONIKA BORGMANN : En écoutant les survivants, on apprendra essentiellement quelque chose sur leur souffrance personnelle, ce qui est naturellement très important et ne doit pas être évacué. Mais nous pensons qu'il y a au moins deux raisons majeures pour lesquelles parler aux bourreaux était essentiel...

LOKMAN SLIM : ...Si nous voulons en savoir davantage, par exemple, sur les donneurs d'ordre, les responsables de la logistique, etc..., nous ne pouvons obtenir de telles réponses des survivants. Seuls les bourreaux peuvent répondre. En d'autres termes, si nous voulons reconstruire un événement comme celui-ci, nous avons besoin, aussi, de la parole des bourreaux. Et si nous voulons comprendre le mécanisme de la violence individuelle et collective, nous devons également les écouter, savoir ce qu'ils ont ressenti tandis qu'ils commettaient ces crimes...

HERMANN THEISSEN : Il existe de nombreux films sur les victimes et les survivants des massacres. En général, lorsque vous les visionnez, vous vous

identifiez aux survivants et vous n'êtes pas forcés de "comprendre" les tueurs. Seulement, comme l'Histoire l'a maintes fois prouvé, la brutalité sans limite fait partie intégrante de l'éventail des possibilités humaines. Me confronter à ces gens a par conséquent été difficile mais utile, comme il a été difficile et utile de trouver un équilibre entre les sentiments de haine qu'ils m'inspiraient et une compréhension intellectuelle de leurs actes. Je pense qu'une telle confrontation sera tout aussi douloureuse et utile pour les spectateurs et qu'elle permettra de débattre de ces questions.

COMMENT LES AVEZ-VOUS RETROUVÉS ET COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À LES CONVAINCRE DE PARLER ?

MONIKA BORGMANN : Nous avons pris comme principe de base de ne pas divulguer leur identité. Mais précisons également que les six hommes qui apparaissent dans le film vivent actuellement parmi nous, au sein de la société libanaise, et mènent une vie normale.

LOKMAN SLIM : On nous a posé la même question, au cours d'une discussion à Beyrouth, après la projection de *Massaker*, et j'ai répondu ceci : «*Tous les Libanais qui ouvriront leurs carnets d'adresse trouveront les numéros de téléphone de plusieurs personnes ayant participé à la guerre.*» Au cours de cette guerre "civile", bien des massacres ont été commis par toutes les parties impliquées, pas

seulement par les Forces Libanaises : ce qui signifie que tout le monde au Liban a des voisins qui ont peut-être commis le même genre de crimes. Le massacre de Sabra et Chatila reste un tabou au Liban. Il faudra attendre qu'un changement politique ait lieu dans ce pays avant de pouvoir en savoir davantage et que la responsabilité libanaise dans ce massacre soit reconnue.

MONIKA BORGMANN : Trouver les bourreaux a été une chose plus aisée que nous ne le pensions. Construire avec eux une relation de confiance suffisante qui nous permette de tourner a été en revanche plus difficile.

LOKMAN SLIM : Il nous a fallu du temps pour établir une relation de confiance avec ces hommes. Nous étions à l'écoute. Nous n'avons jamais adopté l'attitude de juges ou de complices. Nous avons simplement passé beaucoup de temps à écouter ce qu'ils nous disaient sur leur histoire personnelle pendant cette guerre, leur vie quotidienne aussi. C'est ainsi que s'est développée cette relation de confiance. Au cours de cette période, qui a duré plusieurs mois, nous n'avons qu'assez rarement mentionné ou discuté de Sabra et Chatila. On s'est juste assuré qu'ils se trouvaient là ce jour-là. Nous avons peur de perdre la spontanéité du premier entretien. Et ce n'est donc qu'au moment du tournage qu'on leur a demandé de parler en détail de leurs actes lors du massacre.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES PROBLÈMES DURANT LA PRÉPARATION DU FILM ?

MONIKA BORGMANN : Oui. Vers la fin septembre 2001, nous avons trouvé cinq personnes qui avaient participé au massacre. Pour une raison qui nous échappe encore aujourd'hui, les Forces de sécurité ont été informées de leur implication dans ce projet et les ont arrêtées toutes les cinq.

LOKMAN SLIM : Ces cinq hommes ont été arrêtés ; mon appartement a été fouillé et nous avons même, le lendemain, été "invités à boire un café" dans un bureau de Sûreté de l'Etat ou supposé tel. Nous y avons passé huit heures durant lesquelles ils nous ont interrogés. Par la suite, les cinq hommes ont été jugés et condamnés pour avoir menti sur leur implication dans ce massacre.

MONIKA BORGMANN : Après leur arrestation, nous avons dû repartir de zéro. Nous étions en novembre 2001. Et cette fois-ci, nous avons fait encore plus attention qu'avant, si bien que nous avons mené une sorte de double vie durant plusieurs mois.

POURQUOI CES HOMMES ONT-ILS DÉCIDÉ DE PARLER ?

MONIKA BORGMANN : Nous avons eu le sentiment qu'ils avaient besoin de parler. Et la manière dont ils ont si rapidement oublié la présence de la caméra nous a surpris. À la limite, on pourrait dire que ce

**“NOUS, ON PARTAIT
DU PRINCIPE QUE
LES PALESTINIENS
AVAIENT TUÉ
GEMAYEL.
ON ALLAIT LÀ-BAS
POUR LE VENGER.
ILS ONT TUÉ
GEMAYEL : ON DOIT
LES CHASSER,
LES EXTERMINER.”**

[PROPOS EXTRAITS DU FILM]

tournage a été pour eux une sorte de thérapie, même si nous n'avons jamais cherché à être leurs thérapeutes. C'était la première fois qu'ils parlaient en détail de ce massacre, et ce sera probablement la dernière — une réaction compréhensible.

LOKMAN SLIM : En 1991, une loi d'amnistie a été votée. Du coup, plus personne au sein de l'État ne souhaite parler aujourd'hui de ces événements, ni même qu'ils soient évoqués. Et c'est peut-être une des raisons qui a aussi poussé nos témoins à parler.

ÉPROUVENT-ILS DU REMORDS FACE AUX ATROCITÉS QU'ILS ONT COMMISES ?

MONIKA BORGMANN : Ils ressentent plus de pitié pour eux-mêmes que pour leurs victimes. Aucun d'eux ne remet le massacre en question ou ne sollicite, ne serait-ce qu'indirectement, le moindre pardon. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils agissaient en temps de "guerre civile". Ils étaient à la fois bourreaux et victimes : chacun d'eux a perdu un membre de sa famille, un ami ou un proche.

PENSEZ-VOUS QUE CETTE LOI D'AMNISTIE A ÉTÉ UNE BONNE CHOSE POUR LE LIBAN ?

HERMANN THEISSEN : Tous les massacres commis au Liban pendant la "guerre civile" sont désormais un sujet tabou. C'est ce que Hermann Lübke a nommé le "silence communicatif" à propos de la

période de l'après-guerre allemande. Mais en Allemagne, nous avons eu les Procès de Nuremberg et, dès 1968, un débat s'est ouvert sur les questions de responsabilité et de culpabilité. En Afrique du Sud, les Commissions de la vérité ont ouvert le chemin de la réconciliation. Au Liban, il y a toujours un "silence communicatif" et les anciens "seigneurs de la guerre" font toujours partie des sphères du pouvoir et de la haute société. Alors pourquoi les "gens de la rue" montreraient-ils un quelconque remords quand leurs supérieurs poursuivent leur carrière en toute impunité ? En outre, presque toutes les institutions de cette société ont été impliquées dans la "guerre civile" et les tueries : les familles riches et leurs clans, le parti communiste autant que les églises chrétiennes et les associations musulmanes, les Syriens, les Israéliens, les Palestiniens, etc... Jusqu'à présent, aucun d'eux n'a manifesté un quelconque effort d'auto-critique. Si bien que d'une certaine manière, on pourrait dire : *«Jusqu'à maintenant, la guerre civile n'a pas cessé.»*

LOKMAN SLIM : Ce film est une protestation contre toute une culture de l'amnésie. Le Liban n'aura pas la chance, chaque fois qu'un crime est commis, de voir une commission internationale se pencher dessus. Ce film est, entre autres choses, un appel adressé aux Libanais afin qu'ils assument leur présent et leur futur aussi bien que leur passé si longtemps violent.

CERTAINS DES BOURREAUX QUI AVAIENT DÉCIDÉ DE PARLER ONT-ILS FAIT MARCHÉ ARRIÈRE ?

MONIKA BORGMANN : L'un d'eux a changé d'avis à la dernière minute. Depuis des semaines, son accord était chose acquise, mais il ne s'est pas présenté le jour du tournage. Dans le film, l'un des bourreaux précise que certains miliciens ont refusé d'entrer dans Sabra et Chatila en disant : *«Nous ne pouvons commettre de tels actes»* et qu'ils sont repartis sans être punis.

LOKMAN SLIM : Il s'agissait de l'un d'entre eux. Il avait quitté sa section et était reparti chez lui. Quelques heures après, il est revenu sur place volontairement parce qu'il avait peur d'être exclu de sa section ou d'apparaître aux yeux des autres comme un lâche. Si bien qu'il est revenu, a abattu un homme dans son lit et est à nouveau reparti chez lui. Mais il avait ainsi prouvé à sa section qu'il était un homme et que sa "virilité" ne pouvait être sujette à caution. Son histoire en dit long sur la mécanique de groupe, sa structure et ce qu'on nomme violence collective.

COMMENT AVEZ-VOUS PLANIFIÉ ET ORGANISÉ LE TOURNAGE ?

MONIKA BORGMANN : On a tenté d'être le plus discret possible. Nous étions une toute petite équipe. Nina Menkes était la directrice de la photographie,

Hermann Theissen l'ingénieur du son et Lokman et moi les intervieweurs. Nous n'avons pas interféré l'un sur l'autre. Il y avait une profonde compréhension entre nous. Nous savions exactement ce que nous voulions obtenir et comment y arriver. Lokman conduisait l'entretien. Ce qui nous a aidés aussi, c'est que nous soyons un homme et une femme, un Libanais et une étrangère, un homme parlant parfaitement l'arabe et une femme le parlant nettement moins bien. Ces différences nous ont permis de poser nos questions différemment.

POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS CONCENTRÉ SUR LE LANGAGE CORPOREL DES BOURREAUX ?

MONIKA BORGMANN : Cette idée date de 1993. J'avais effectué un long entretien avec un ancien "sniper" libanais. Et pendant cet entretien, la manière dont se mouvait cet homme assis en face de moi me semblait beaucoup plus intéressante que ce qu'il disait. Ou du moins, et plus précisément, les deux langages se complétaient. Dans la mesure où nous savions dès le départ que ces bourreaux n'auraient ni visages, ni noms, leur langage corporel pouvait devenir un parti pris de filmage.

VOUS AVEZ FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE CHOIX NARRATIFS FORMELS COMME LE RECOURS À DES PLANS ESQUISSANT LES DISPOSITIFS DU MASSACRE, À DES PHOTOS, À LA FORCE ÉVOCATRICE DES MOTS. POUVEZ-VOUS NOUS EN PARLER ?

LOKMAN SLIM : Lors du tournage avec notre tout premier témoin, je lui ai demandé de dessiner un plan représentant la manière dont le massacre s'était déroulé. Et j'ai été surpris par la précision de sa mémoire. Cette idée permettait en outre de vérifier leurs informations. Si bien que nous avons décidé de leur demander, à tous, de dessiner de tels plans. Au stade du montage, nous n'avons pas utilisé cet élément dans ce but précis. C'était simplement un élément visuel qui était, en tant que tel, très "beau" également. L'un d'eux a une fonction supplémentaire : je veux parler du cercle au début du film. Ce plan est si minimaliste qu'il donne au film un aspect presque universel et lui permet visuellement d'évoquer bien d'autres massacres comme ceux de Pologne, du Rwanda ou du Cambodge.

MONIKA BORGMANN : Je voudrais ajouter quelque chose concernant les photographies. Il était important pour nous de confronter ces bourreaux à des photos de leurs victimes et de voir leurs réactions. Au fur et à mesure de la préparation, nous avons découvert beaucoup de choses sur les personnalités de nos témoins, et nous avons alors réfléchi à la manière dont nous les mettrions en présence de ces photos. Un exemple : nous savions que l'un d'eux, dans le privé, est peintre. Lokman a donc eu l'idée de dérouler devant lui des tirages comme on déroule une toile. Lors du montage, nous avons néanmoins fait le choix de montrer les réactions les plus variées et les plus fortes.

**LA FOSSE, JE NE
SAURAI DIRE SI ELLE
VENAIT D'ÊTRE
CREUSÉE OU NON. JE
NE L'AI PAS REGARDÉE
ATTENTIVEMENT.
MON REGARD ALLAIT
VERS CET AMI
QUI ÉGORGEAIT.
J'AI EU UN MALAISE
ET J'AI DÉTOURNÉ LE
REGARD. JE VOULAIS
M'EN ALLER MAIS JE
N'AI PAS BOUGÉ.**

[PROPOS EXTRAITS DU FILM]

LOKMAN SLIM : Nous avons monté le film de manière à ce que le choc provienne du chemin que font les mots dans l'esprit du spectateur. Ce n'est pas le contenu visuel du film lui-même ni les quelques photos d'archives, d'ailleurs très floues, qui provoquent l'horreur mais bien la parole.

POURQUOI AVOIR FAIT APPEL À DEUX MONTEURS DIFFÉRENTS ?

MONIKA BORGMANN : En Allemagne, on a d'abord travaillé avec un premier monteur, Bernd Euscher. Mais sa conception du film était totalement différente de la nôtre. On se doutait que ce serait un film difficile à monter, dès le départ. Parce que le principe du tournage était le suivant : être au plus près des corps des bourreaux lorsqu'ils parlent, ce qui n'est pas du tout évident. Il a refusé cette approche et voulait instaurer une distance et se protéger. C'est ainsi que nous l'interprétons, en tout cas. Du coup, Lokman et moi sommes retournés à Beyrouth et avons repris le processus du montage à zéro avec Anne de Mo. L'accord entre nous trois a été parfait et le film en est la preuve.

POURQUOI AVOIR TOURNÉ DANS DES LIEUX SI ANONYMES ? EN FONCTION DE QUELS CRITÈRES LES AVEZ-VOUS SÉLECTIONNÉS ?

LOKMAN SLIM : Nous voulions des décors anonymes, car ils renforcent la portée universelle du film.

Était donc exclu a priori tout plan de Beyrouth, du Liban ou des camps. Ensuite la plupart des bourreaux ont des familles et nous ne pouvions les filmer chez eux. Par conséquent, nous devons trouver d'autres lieux où l'intimité d'un tournage aussi particulier pouvait être préservée.

MONIKA BORGMANN : Seul un témoin a été filmé chez lui, tout simplement parce qu'il habite dans une sorte de "no man's land". Il s'agit de l'homme aux chats. Les montrer était une décision absolument consciente. Ça lui permettait de devenir humain. Bien sûr ces hommes sont des bourreaux et des criminels, mais ce sont d'abord des hommes. Filmer leur corps nous a permis de souligner leur "côté humain".

AVEZ-VOUS PU VÉRIFIER LA VÉRACITÉ DES FAITS RELATÉS PAR CES SIX HOMMES ?

LOKMAN SLIM : Durant la période de préparation du film, l'une des choses que nous avions à faire en priorité, parmi d'autres, était justement d'être certains qu'ils avaient bien participé au massacre de Sabra et Chatila. C'est le cas : nous pouvons confirmer qu'ils ont participé directement, d'une manière active, à ces massacres. Quant à la question du contenu et de la véracité de leurs témoignages, pour en juger vous devez garder présent à l'esprit deux choses : d'abord, ils témoignent vingt ans après les faits, et enfin, bien que leur témoignage

soit selon nous avéré, la seule manière de savoir exactement ce qui s'est passé serait d'avoir accès aux archives des différents pays et des différentes organisations impliqués dans ce massacre : Israël, le Liban, les U.S.A, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'O.L.P., les Forces Libanaises. Il faut aussi se rappeler que le massacre a eu lieu après le retrait de la FINUL du Liban, et qu'une fois commis, aucune commission internationale n'a été constituée afin d'enquêter. En outre, il faut savoir que des 60 heures filmées, il ne reste que 100 minutes. Les éléments non retenus, les "chutes" contiennent également des informations sur le massacre qui, même si elles n'ont pas été conservées dans le montage final, confirment ce qu'on y entend. Enfin, dernière chose mais non la moindre, notre but initial n'était absolument pas de faire un documentaire d'investigation sur le massacre de Sabra et Chatila.

COMMENT VOTRE FILM A-T-IL ÉTÉ REÇU À BEYROUTH DANS LE CADRE DE LA MANIFESTATION "VIOLENCE CIVILE ET SOUVENIRS DE GUERRE" QUE VOUS AVEZ ORGANISÉE EN SEPTEMBRE 2005 ?

MONIKA BORGMANN : Très bien. Nous sommes heureux qu'il ait provoqué de nombreuses discussions dans la presse comme à l'issue de la projection. La censure libanaise nous a autorisés à le projeter une fois lors de cet événement, mais nous espérons bien que d'autres projections auront lieu

un jour. Notre film répond, semble-t-il, à un besoin de la société civile libanaise, même s'il est source de controverses. Un des plus beaux compliments que nous avons reçus a été le suivant : *«Votre film aurait-il été consacré au massacre de Damour ou à un autre, il n'aurait pas été très différent parce que vous avez montré l'essentiel. Même si les motivations politiques changent, ce qui est dit sur la violence reste identique.»* Ça rejoint ce que dit un de nos six bourreaux : *«Tuer la première fois est difficile, la seconde fois moins, la troisième encore moins, et ensuite ça ne change plus rien.»*

LE PAYS TIRE SON NOM DU MONT LIBAN ; LE NOM "LIBAN" (AUSSI "LOUBNAN") VIENT DU MOT ARAMÉEN LABAN QUI SIGNIFIE "BLANC" PAR RÉFÉRENCE AUX NEIGES DES MONTAGNES LIBANAISES.

PAYS DU PROCHE-ORIENT, LE LIBAN EST DÉLIMITÉ À L'OUEST PAR LA MER MÉDITERRANÉE (225 KM DE CÔTES) ET À L'EST PAR LA DÉPRESSION SYRO-AFRICAIN. LE PAYS PARTAGE SES FRONTIÈRES AVEC LA SYRIE SUR 375 KM AU NORD ET À L'EST, AVEC ISRAËL SUR 79 KM AU SUD.

LA POPULATION DU LIBAN EST CONSTITUÉE DE DIVERSES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES : CHRÉTIENS CATHOLIQUES (MARONITES), MUSULMANS (CHIITES ET SUNNITES), GRECS ORTHODOXES, GRECS CATHOLIQUES MELKITES, ARMÉNIENS CATHOLIQUES ET ORTHODOXES, ISRAÉLIENS, PROTESTANTS, COPTES, DRUZES ET ALAWITES, CHALDÉENS, SYRIENS CATHOLIQUES.

ON ESTIME QUE LE NOMBRE DES RÉFUGIÉS PALESTINIENS AU LIBAN OSCILLE ENTRE 160 000 (ESTIMATION BASSE) ET 225 000 (ESTIMATION HAUTE).

DANS CE PAYS DE 3 MILLIONS ET DEMI D'HABITANTS, ON ÉVALUE À PLUS DE 150 000 LE NOMBRE DE LIBANAIS MORTS ET À 100 000 LE NOMBRE DE BLESSÉS, DEPUIS 1975. À PEU PRÈS 900 000 PERSONNES ONT, PAR AILLEURS, ÉTÉ DÉPLACÉES.



HISTOIRE DU LIBAN

1861. Les grandes puissances de l'époque (France, Grande-Bretagne, Autriche-Hongrie, Russie) obligent l'Empire ottoman à créer une province (mutassarifiya) autonome du Mont-Liban à la suite des troubles entre Druzes et Maronites qui ont secoué la région de 1840 à 1860.

1920. La France obtient de la Société des Nations un mandat sur les régions syriennes du Levant. Le royaume de Syrie est proclamé, tout en réservant au Mont-Liban le statut de région autonome.

1926. 23 mai. Le Liban est solennellement érigé en République.

1943. Le Liban devient indépendant et un Pacte national est établi entre les diverses familles spirituelles composant la nation libanaise.

1946. Retrait des troupes françaises du Liban.

1948. Suite au conflit israélo-arabe, le Liban devient une terre d'accueil pour 110 000 réfugiés palestiniens ayant fui Israël.

1952. Camille Chamoun accède à la présidence. Il infléchit la politique extérieure du Liban dans un sens pro-occidental et adhère à la doctrine Eisenhower de coordination des forces anti-soviétiques au Moyen-Orient.

1957. Réélection contestée de Camille Chamoun. Une vague d'attentats et de manifestations trouble la nouvelle mandature.

1958. Mai. Insurgés et partisans du Président s'affrontent dans tout le pays. Devant cette agitation, Chamoun obtient le débarquement de 15 000 marines américains. Septembre. Un nouveau président unanimement respecté, le général Fouad Chehab, est élu. L'opposition impose la nomination du leader de l'insurrection, Rachid Karamé, au poste de Premier ministre. Le nouveau président se rapproche de Nasser, et le Liban joue son rôle de médiateur entre Arabes, apaisant du coup les revendications internes des Musulmans et des Druzes.

1961. Dans la nuit du **30 au 31 décembre**, le Parti Syrien National Social (PSNS) tente un putsch. Une vingtaine de chars de la garnison de Tyr rejoignent les putschistes et tentent sans succès un assaut sur le Ministère de la Défense. Prévenu, Fouad Chehab envoie la troupe et capture les putschistes.

1969. L'armée libanaise tente de reprendre le contrôle des camps de réfugiés palestiniens, ces derniers servant en effet de bases d'entraînement militaire aux fedayins et à leurs opérations commando contre la frontière nord d'Israël. Mais elle est trop faible. Un compromis est trouvé avec la signature au Caire, sous l'égide de Nasser, d'un

accord entre Yasser Arafat et le commandant en chef de l'armée libanaise. L'extraterritorialité des camps des fedayins est reconnue. Cet accord est tenu secret, car il est contraire au plein exercice de la souveraineté libanaise. Pour se défendre contre les fedayins, l'armée israélienne lance de nombreuses opérations de représailles dans le Sud et jusqu'à Beyrouth. La population libanaise subit de plein fouet cette violence.

1975. 13 avril. Matin. Des tirs font un mort lors de l'inauguration d'une église par Pierre Gemayel. L'après-midi, des mitrailleurs phalangistes attaquent un bus passant dans la même rue, et massacrent une partie de ses passagers palestiniens. C'est le début de la guerre civile.

1976. Les milices chrétiennes détruisent les camps palestiniens de Quarantina et Tell el Zaatar. Les milices palestiniennes tuent les habitants de la ville de Damour. Les dirigeants maronites réclament du secours et avalisent l'intervention syrienne. La Syrie envoie 40 000 hommes pour les soutenir et combattre les Palestiniens. Le président libanais et le chef de l'OLP sont convoqués à Riyad. L'Arabie Saoudite et l'Égypte leur demandent de reconnaître la légitimité de la présence des troupes syriennes au Liban, et l'officialisent par la mise en place de la Force Arabe de Dissuasion (FAD).

1978. 15 mars. Les dirigeants israéliens du Likoud lancent l'Opération Rivière Litani et enva-

hissent le Sud Liban. **28 mars.** Israël retire ses forces contrainte par la résolution 425 des Nations Unies mais multiplie les incursions armées et provoque l'exode de 200 000 Libanais. Juillet. Déploiement de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL). Israël se retire du Liban mais confie le contrôle d'une "ceinture de sécurité" d'une dizaine de kilomètres de profondeur à "l'armée du Liban libre", une fraction isolée de l'armée régulière, pour empêcher l'avancée des forces palestiniennes dans l'extrême Sud. Septembre. Les Maronites se rebellent ouvertement contre la présence des forces syriennes au Liban et la main-mise de la Syrie sur l'Etat libanais.

1982. Juin. Les forces de l'O.L.P. n'ayant jamais cessé d'attaquer Israël à coups d'artillerie légère ou de roquettes, l'armée israélienne lance une offensive terrestre, assiège Beyrouth-Ouest et affronte les forces syriennes dans la Bekaa. **Août.** Élection de Béchir Gemayel, considéré par certains comme un sympathisant inavoué d'Israël, à la présidence de la République. Une force multinationale est déployée à Beyrouth afin de superviser le retrait de l'O.L.P. du Liban. **14 septembre.** Assassinat de Béchir Gemayel par un membre du Parti Socialiste National Syrien. **16 et 17 septembre.** Des miliciens des Forces Libanaises investissent les camps de Sabra et Chatila quasiment encerclés par les forces israéliennes et se livrent à un carnage. **21 septembre.** Élection d'Amin Gemayel, le frère de Bachir Gemayel, à la présidence. Les États-Unis offrent un soutien financier pour la

reconstruction de l'administration, des infrastructures et de l'armée. Un accord est signé stipulant la fin de l'état de guerre et un retrait israélien conditionné par un retrait simultané des forces palestiniennes et syriennes. Amin Gemayel dissout le commandement de la Force Arabe de Dissuasion.

1983. Avril. Un attentat contre l'ambassade américaine tue 63 personnes et fait 100 blessés.

Août. La région du Shouf fait l'objet d'un conflit entre le Parti Social Progressiste (PSP) druze et les Forces Libanaises. Walid Joumblatt remporte la victoire et force les habitants chrétiens à l'exode.

23 octobre. Des attentats suicides causent la mort de 256 marines et 56 militaires français. Ces attentats sont revendiqués par une mystérieuse organisation chiite, le Jihad islamique. Les enlèvements d'Occidentaux se multiplient à Beyrouth sous la houlette du Hezbollah apparu en 1982 sous l'impulsion de l'Iran khomeyniste.

1987. Juin. Le premier ministre Rachid Karamé, favorable à la Syrie, est assassiné.

1988. Septembre. Le mandat d'Amin Gemayel arrive à terme et le parlement ne parvient pas à se réunir et à élire un nouveau président. Gemayel nomme son chef de l'état major, Michel Aoun, à la tête d'un gouvernement militaire intérimaire. Aoun se lance dans une guerre contre la Syrie. Celle-ci établit un autre gouvernement, qui lui est plus favorable, dirigé par Selim Hoss.

**PEUT-ÊTRE QU'AU
PREMIER, TU TE DIS
NON, C'EST UN
HOMME, UNE
FEMME, UN ÊTRE
HUMAIN. MAIS TU
TIRES QUAND MÊME.
ET POUR LE
DEUXIÈME, C'EST
PLUS FACILE. ÇA Y
EST. TU T'ES...
COMMENT DIRE...
RODÉ ET ÇA NE TE
TRACASSE PLUS.**

[PROPOS EXTRAITS DU FILM]

1989. Les efforts conjoints du roi Hussein de Jordanie, du roi Fahd d'Arabie Saoudite, et du président Chadli d'Algérie aboutissent à un cessez-le-feu exhaustif et à une rencontre parlementaire visant à la "réconciliation nationale". L'assemblée nationale se réunit à Taef en Arabie Saoudite et adopte des amendements constitutionnels favorisant les communautés musulmanes. René Mouawad est élu président, mais il est assassiné 17 jours plus tard. Le parlement élit Elias Hraoui, un député maronite proche de la Syrie. Aoun s'oppose aux accords et tente d'étendre son contrôle aux régions chrétiennes contrôlées par les Forces Libanaises.

1990. Défaite du général Aoun, les États-Unis ayant entériné la tutelle de la Syrie sur le Liban en échange de son soutien à la Guerre du Golfe.

1992. Tenue des premières élections législatives depuis 1972. Rafiq Hariri est nommé premier ministre et tente de restaurer l'équilibre rompu par le boycott des élections par les chrétiens. La Syrie le dissuade de s'allier à l'opposition chrétienne.

2000. 22 mai. Israël retire totalement ses troupes du Sud Liban en accord avec la résolution 425 votée (en 1978) par le Conseil de Sécurité des Nations-Unies.

2004. La motion 1559 du Conseil de Sécurité de l'ONU exige que *«toutes les forces étrangères*

quittent le Liban» afin de permettre la tenue d'élections libres. La même motion demande aussi que soit mis fin aux activités militaires de la milice chiite Hezbollah et réclame le déploiement de l'armée libanaise sur l'ensemble de la frontière.

2005. 14 février. L'ancien premier ministre Rafiq Hariri est tué dans un attentat. La Syrie est pointée du doigt. **28 février.** 70 000 Libanais, pour l'essentiel des Sunnites, des Druzes et des Chrétiens, manifestent contre la présence syrienne. **8 mars.** Les partis pro-syriens organisent une contre-manifestation qui rassemble entre 500 000 et 800 000 personnes pour dénoncer la tentative d'ingérence des puissances occidentales dans les affaires syro-libanaises. **14 mars.** L'opposition libanaise à l'occupation syrienne et au régime pro-syrien en place à Beyrouth rassemble de 800 000 à 1 200 000 personnes sur la Place des Martyrs et réclame la vérité sur l'assassinat de Rafiq Hariri, le départ de la présence syrienne et la tête du gouvernement d'Omar Karamé. **26 avril.** L'ONU confirme le retrait total des forces militaires syriennes du Liban (sans se prononcer sur le retrait des services de renseignement). **19 juillet.** Formation du gouvernement de Fouad Siniora, sunnite, ami d'enfance et bras droit de feu Rafiq Hariri. À l'exception du bloc parlementaire du général Michel Aoun, l'ensemble des courants politiques y sont représentés, et notamment pour la première fois le Hezbollah.

RÉALISATEURS

MONIKA BORGMANN

LOKMAN SLIM

HERMANN THEISSEN

MONIKA BORGMANN

CO-AUTEURE ET CO-RÉALISATRICE

Née en 1963 en Allemagne, Monika Borgmann a étudié la philologie arabe et les sciences politiques respectivement à l'université de Bonn et de Damas. Depuis 1988, elle est journaliste freelance pour la radio et la presse écrite et travaille pour ARD et Die Zeit, entre autres. Elle vit depuis quinze ans au Moyen-Orient. Elle a fondé en 2001 avec Lokman Slim Umam Production.

LOKMAN SLIM

CO-AUTEUR ET CO-RÉALISATEUR

Né en 1962 au Liban, Lokman Slim a étudié la philosophie en France. Depuis 1990, il est le fondateur et le directeur de la maison d'édition d'expression arabe Dar Al-Jadeed à Beyrouth. En 2001, il fonde avec Monika Borgmann la société Umam Production. Il écrit régulièrement dans la presse libanaise et pour des publications en langue arabe.

HERMANN THEISSEN

CO-AUTEUR ET CO-RÉALISATEUR

Herman Theissen est né en 1954 en Allemagne. Il a étudié la philologie allemande, les sciences sociales et l'art dramatique à Cologne. Depuis 1987, il est rédacteur à la Deutschlandfunk, la radio nationale allemande.